

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Dans les classes uniques

Après avoir rédigé, pendant les vacances de 1950, une esquisse de projet de B.E.N.P. sur les classes uniques, dès le début d'octobre j'ai fait démarrer le cahier de la commission des classes uniques parmi neuf camarades de la Haute-Saône, travaillant selon nos méthodes ou en approchant le plus. Quelques-uns impriment un journal depuis six ans.

Dans ce cahier où nous nous exprimons en toute franchise et en toute liberté, j'avais posé de nombreuses questions relatives à ce projet de B.E.N.P. sur « les classes uniques », qui est de l'avis unanime d'une importance capitale, car c'est la majorité des classes en France et même de l'étranger.

Nous ne pouvions en faire une B.E.N.P. affirmative, mais une B.E.N.P. uniquement ou en partie pour les débutants. Tels sont les avis de tous.

Bernardin nous dit qu'elle devrait comprendre de nombreux exposés faits par de nombreux maîtres qui ont tous tâté ou essayé ces techniques. Comment nous avons passé du traditionnel au moderne.

On pourrait reprendre tous les exposés parus dans « L'Éducateur » et les classes dans l'ordre de modernisation.

Plans de travail

Il semble qu'à la lecture des réponses de ce cahier, que peu se soient encore lancés à bride abattue dans la technique du plan de travail. Seuls, Bernardin, Chippaux et moi avons fait des tentatives, qui nous semblent prometteuses.

Le plan de travail est établi généralement en fin de semaine pour la semaine suivante. Tout est choisi librement par les élèves. Cela permet au maître d'établir des fiches-questions facilitant le travail de l'élève au cours de la semaine qui suit.

Le lundi matin, nous comblons les vides, nous dit Chippaux, par des questions se rapportant aux programmes.

Les enfants travaillent à ces plans seuls, pendant les heures libres de la journée ou après la classe. En général, mes élèves y travaillent deux à trois heures par jour.

Ainsi, les grands mettent plus d'ardeur à travailler. Cette méthode a un grand avantage dans les classes uniques, car elle permet au maître de s'occuper des petits sans avoir à exercer de surveillance chez les grands.

Il permet, en plus, de concilier l'intérêt collectif et l'intérêt individuel.

Quand un texte libre intéresse toute la classe, cela va tout seul, toute la classe travaille en même temps. Quand l'intérêt individuel apparaît trop nettement, il est inutile de pousser plus avant l'exploitation du texte libre choisi péniblement, chacun travaille à son plan individuel.

Il est rare de trouver dans nos classes uniques un intérêt collectif pour toute la classe.

Les petits : S.P., C.P. et C.E., sont intéressés par des choses simples qui laissent les grands indifférents.

Faites-vous encore des leçons avec les grands ?

Tous, nous faisons de temps en temps quelques leçons, soit en fin de semaine, soit en fin de mois, pour boucler le programme d'histoire, de sciences et parfois de géographie.

Quelques-uns d'entre nous ayant un fichier trop maigre ou n'en possédant point, font toujours des leçons avec les manuels.

Je note l'opinion de Peticolin (La Prose-lière) : « Je peux noter le manque d'enthousiasme très net pour les leçons d'histoire et de géographie à apprendre dans les livres, résultats piteux. »

Ceux qui possèdent un fichier volumineux, et qui ont rédigé de multiples fiches « mode d'emploi » n'en font que très rarement.

La plupart du temps, l'enfant travaille seul et toutes les acquisitions de la semaine sont rassemblées le samedi après-midi, lors de la correction des plans hebdomadaires.

Transformations matérielles de la classe traditionnelle en école moderne

La plupart des camarades de la Haute-Saône travaillant selon nos méthodes ont tous apporté dans leur classe d'assez importantes transformations matérielles :

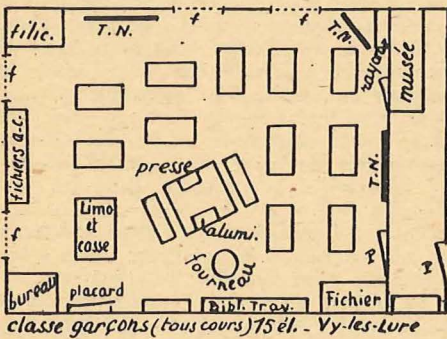
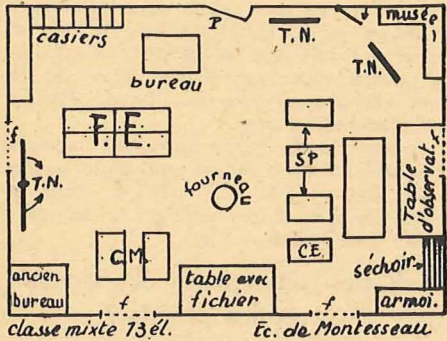
1° Suppression de l'estrade.

2° Confection de nombreux casiers, quelques vitrines servant de musée.

3° Confection de deux ou trois tables d'imprimerie faites d'anciens tableaux ou l'ancienne estrade.

Plateaux de table relevés. Tous remarquent un gros avantage à l'horizontalité de la table. Procédé facile et rapide, simple coin de bois à côté des pointes du plateau relevé.

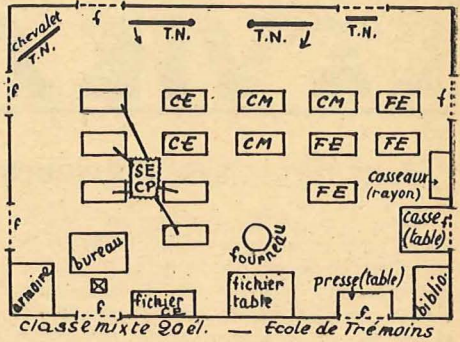
Confection de fichiers caisse.
 Tous possèdent une police d'imprimerie c. 10 et le limographe C.E.L. 13,5x21. Quelques-uns (trois camarades) possèdent deux ou trois polices c. 12 ou c. 14 et c. 18. Beaucoup ont adopté depuis cette année en Haute-Saône l'aluminoscope (résultats merveilleux pour les dessins). Tous ont le tampon-limo. Trois ou quatre possèdent le filcoupeur.



Classes-explorations dans les classes uniques

Ces classes sont très difficiles dans les écoles à classes uniques. Elles demandent une préparation minutieuse. Aussi beaucoup de camarades de la Haute-Saône s'y risquent le moins possible. Voici ce que nous dit Bernardin : « Tant que les enfants apporteront en classe suffisamment de sujets de travaux, je ne sortirai pas. Lorsque je n'aurai plus rien, je partirai avec toute la classe à la « chasse ». Je ne préparerai aucune classe. Nous irons simplement chercher pendant une demi-heure ou une heure des sujets d'observation. »

Je crois que cette opinion est juste : il faut sortir quand l'intérêt de l'enfant nous incite à nous rendre compte sur place. Il faut tenir compte aussi des saisons.



Voici ce que nous dit Chippaux, de Montesseaux :

En été, je fais pas mal de sorties :

- 1° Sorties nécessitées par le travail ;
- 2° Sorties pour recherches de matières à exploiter.

En hiver, j'en fais rarement. Pourtant, j'en suis partisan, mais il faut compter avec la température, les chaussures et l'appréciation des parents. Si un élève tousse le lendemain de la sortie, on connaît tout de suite « où il a attrapé ça. »

Apprentissage de la lecture par la méthode naturelle globale

Sur neuf camarades des classes uniques en Haute-Saône, trois seulement se sont lancés dans l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle, grâce à l'imprimerie à l'école. Peut-être est-ce parce qu'ils n'ont pu faire l'acquisition d'une police d'imprimerie, gros corps.

Voici ce qu'en pense une camarade ayant vingt-huit ans d'enseignement (Mme Barberet) :

« Tous les élèves retiennent les mots. L'expérience porte sur cinq élèves : quatre ont 5 ans et sont rentrés à Pâques 1950. Un a 6 ans, donc un an de classe. Dans son année, elle a péniblement réussi à reconnaître les lettres. Nous avons mis un mois à apprendre le son ou (sur la méthode Boscher). Les vacances nous ont arrêtés sur le son on. A cette allure, je pense que cette élève aurait su lire à 14 ans. Depuis la rentrée, essai de lecture par la méthode naturelle. Cette élève suit comme les autres.

Conclusion : je pense que les élèves intelligents apprendront aussi vite que par la méthode Boscher. Les autres apprendront certainement plus vite que par l'antique méthode. Donc, allons-y carrément. »

Par contre, Peticolin réfute l'opinion de Mme Barberet :

« J'ai un élève atterré (méningite et début de paralysie dans son jeune âge), qui n'a pas

dépassé le son « ou » l'an dernier et qui suit normalement cette année ; question d'âge mental. Qu'eût-il fait l'an dernier avec la méthode globale ? Je ne dis pas naturelle, car si je m'en tenais à la brochure de Freinet, j'estime que jamais il n'apprendrait à lire, même dans un milieu favorable. »

Par contre, Chippaux est très satisfait de la méthode naturelle :

« J'en suis au deuxième groupe d'enfants apprenant à lire par la méthode naturelle. Mais deux C.E. lisent couramment.

Résultats excellents : pas de coupure de mots. Lecture intelligente et comprise dès le début. L'orthographe est meilleure qu'avec Jolly ou Boscher. Mes cinq élèves du C.P. arrivent à écrire des textes courts (ce qu'ils n'auraient pas fait après trois mois de méthode de lecture). Et puis, nous déchiffrons les journaux des correspondants. Nous retrouvons « les mêmes mots que nous ! » Quelle joie pour les petits ! Je ne puis dire qu'une chose : je n'emploierai plus d'autres méthodes ! Sur ce point comme sur bien d'autres, je suis aussi affirmatif que Mme Barberet. »

Réponses de quelques camarades Comment êtes-vous venus à l'imprimerie à l'école ?

Beaucoup ont essayé timidement après la conférence de Freinet à Vesoul, d'autres en assistant à des classes démonstrations chez d'autres collègues ou après la lecture de quelques B.E.N.P.

Voici ce que nous dit un camarade d'une quarantaine d'années, Chippaux :

« Avant la conférence Freinet, j'avais vu quelques journaux scolaires et « L'Éducateur » déjà en 1939. Cette méthode nouvelle me tracassait et m'attirait, mais la captivité m'a privé de la liberté que je me promettais de donner aux gosses. Aussi, à mon retour, je m'y suis lancé seul dans mon coin, sans secours ni conseils, je vous assure que ce ne fut pas drôle ! Enfin, je ne le regrette pas. Tous les changements successifs m'ont évité de tomber dans la routine. »

Chez tous, résultats excellents, plus que satisfaisants.

Comparaison entre résultats obtenus par la méthode scolastique et par l'imprimerie à l'école

Voici ce qu'en pense Mme Barberet :

« Malheureusement, j'ai à mon actif de longues années d'école traditionnelle. Je peux comparer. Aujourd'hui, tous les textes apportés par les élèves sont intéressants. Pourquoi ? Parce que les élèves ont vu ce qu'ils racontaient : « Je n'en ferai pas autant ». Ce qui est malheureusement vrai.

Chez les élèves intelligents, la méthode permet de faire du travail en profondeur, car souvent, le maître s'aperçoit que lui aussi il a appris des mots, et qu'il ne sait rien.

Un autre avantage de la méthode, c'est de mettre le maître plus près de ses élèves qu'il connaît mieux. »

Autre opinion : Petitcolin (La Prosclière) :
« Il y a dans nos classes plus de spontanéité, plus de franchise.

On peut leur faire confiance et leur abandonner éditions et matériel sans crainte de déprédations (ou alors c'est involontaire).

C'est au point de vue moral que ma classe se trouve radicalement transformée et il faut voir comme les grands s'empressent d'effacer les « gribouillages » que les petits se laissent aller à faire parfois sur leurs tables claires. »

Voici enfin l'opinion de Chippaux (Montesseau) :

« Mes gosses peuvent avoir une vilaine écriture, de plus mauvaises notes que les élèves des classes traditionnelles, les jours d'examen, « échouer » peut-être. Je suis certain qu'ils sont plus à même d'entrer dans la vie que celui qui germinera ce jour, les bras chargés de livres rutilants et dorés, mais qui ne saura pas en apprécier la lecture. Que de choses nos enfants nous sortent et nous nous demandons où ils l'ont appris ! Et la correspondance, et la vie en société ! Je crois qu'on pourrait en noircir bien des pages.

Que deviendront-ils dans la vie ? Mystère : encore ! »

Comment, à votre avis, le maître de classe unique peut-il préparer quotidiennement sa classe ?

Tous les camarades sont unanimement d'avis que la préparation de classe doit se faire avant pour les parties traditionnelles, réduites au minimum, pendant pour l'imprévu et après pour les travaux de longue haleine.

Par tous, le journal de préparation est jugé parfaitement inutile. Il sert seulement à l'Inspecteur qui peut ainsi se rendre compte de notre travail. Et encore, cette préparation est nulle en elle-même et suppose un maître honnête. La vérification doit se faire dans la classe elle-même en vérifiant l'éducation et le savoir des enfants. La préparation se fait aux tableaux et la préparation lointaine après la classe sur fiches de travail pour l'enfant.

Je conclurai ce topo par l'opinion de Mme Barberet :

« Je crois que pour réussir, il faut d'abord créer l'atmosphère, le climat. Je ne pense pas qu'il faut avoir peur de se lancer : l'essentiel est de « ne pas lâcher les pédales ».

Communiqué par GROSJEAN,
Miellin par Servance (Haute-Saône).